

EXPOSITION Au Museum für aktuelle Kunst de Durbach

Leipzig, avec ou sans RDA

Le communisme est-il soluble dans l'art ? Au cours des années 60, la ville de Leipzig devient un foyer artistique qui s'émancipe peu à peu des codes du réalisme socialiste. Deux générations, celle d'avant et celle d'après la chute du Mur, sont réunies à Durbach, près d'Offenbourg, pour une exposition qui réfléchit une page de l'histoire de l'Allemagne.

Il n'avaient pas attendu que le nouveau grand patron de la République démocratique allemande (RDA), Erich Honecker, invoque à la tribune du parti, en 1971, « la disparition des tabous dans l'art et la littérature, tant du point de vue de la forme que du contenu », pour ouvrir la voie.

Une décennie plus tôt, des artistes de Leipzig avaient déjà enclenché le processus d'une création s'émancipant de la ligne du parti. Jusque-là, l'école d'art de la ville, tournée vers les arts graphiques et l'édition, n'enseignait pas la peinture. Mais en 1961, elle comblait la lacune sous l'impulsion d'un jeune professeur, Bernahd Heisig, qui assura la direction d'un atelier totalement dévolu à cette technique. Il aura, bien plus tard, comme assistant un jeune artiste appelé à un brillant avenir : Neo Rauch.



Une scène de rue de la série *Passagen* de Volker Stelzmann. PHOTOS DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

Des artistes suspects de part et d'autre du Mur

En eux s'incarnent deux générations. Celle appelée à l'aurore des années 70, l'École de Leipzig, et celle qui, après la chute du Mur, sera connue sous le nom de la Nouvelle École de Leipzig. L'une sera un coin enfoncé dans la doxa du réalisme socialiste, ouvrant l'art à d'autres préoccupations que la

célébration d'un pays où s'épanouissent les travailleurs. L'autre fera savoir à une Allemagne réunifiée, mais aussi à une scène artistique internationale intriguée, que Leipzig constitue un pôle de création d'une grande vitalité.

Entre les deux étapes, tout ne fut pas facile. Si pour les autorités de la RDA, les Bernhard Heisig, Werner Tübke et Wolfgang Mattheuer étaient à surveiller comme le lait sur le feu, de l'autre côté du Mur, ils étaient

perçus comme les faire-valoir du régime.

« La première participation d'artistes de Leipzig à une manifestation internationale a été la documenta de Kassel en 1977. On y retrouvait Heisig, Tübke et Mattheuer. Mais plusieurs artistes de l'Ouest, dont Georg Baselitz et Gerhard Richter, ont protesté contre leur participation. Le conflit ne portait pas sur des questions formelles mais sur l'opportunité d'inviter des artistes incarnant un régime totalitaire », raconte Katrin Hesse, directrice du Museum für aktuelle Kunst à Durbach.

Ce dernier, qui ne cesse d'explorer l'art allemand du siècle écoulé, convoque cette scène de Leipzig toujours très active. « La ville demeure un centre artistique important en Allemagne », confirme Katrin Hesse.

Dans un déroulement chronologique qu'accompagnent des textes bilingues français/allemands, l'exposition met en lumière cette Allemagne de l'après-guerre qui tente de retisser des liens avec une modernité bannie par le régime nazi. On y voit bien qu'un Tübke met ses pas dans ceux d'un glorieux aîné nommé Otto Dix et qu'un Heisig libère sa touche et ses couleurs dans une expressivité renouant avec Die Brücke. Plus loin, un Gerhard Kurt Müller entretient une douce nostalgie

du cubisme et des cônes et cylindres chers à Fernand Léger.

« Ces peintres ne se sont pas retrouvés autour d'une adhésion commune à une forme d'art précise. Leur objectif était juste d'échapper au cadre rigide de l'art qui avait prévalu jusque-là dans une société communiste où il s'agissait plutôt de faire œuvre de propagande que d'exprimer des émotions personnelles », poursuit Katrin Hesse. Qui rappelle que le terme d'École de Leipzig n'a d'ailleurs pas été revendiqué par ses principaux acteurs : « Un journaliste a lancé la for-

EN CHIFFRES

110

c'est le nombre d'œuvres réunies dans l'exposition. Elles proviennent pour moitié de la collection Hurrle, à l'origine du musée de Durbach. Au total, 47 artistes sont représentés.

mule en 1972 et elle a été ensuite reprise par les critiques d'art ».

La confrontation au marché de l'art

C'est cette première génération rebelle aux interdits du régime communiste qui préparera le terrain à la suivante. Celle de la Nouvelle École de Leipzig. Qui bénéficiera du fabuleux appel d'air provoqué par la chute du Mur.

Mais tous n'en profiteront pas. « En RDA, lorsque vous étiez acceptés au sein de l'association professionnelle des artistes, l'État vous garantissait les moyens de vivre de votre art, notamment par des commandes officielles. Avec la réunification, les artistes ont dû se confronter au marché et beaucoup ont connu des conditions de vie plus précaires », précise Katrin Hesse.

On retrouve évidemment à Durbach ceux qui ont su attirer l'attention des collectionneurs et des institutions. En premier lieu Neo Rauch, mais aussi Michael Triegel qui se verra con-



Un autoportrait de Neo Rauch, bien loin du réalisme qui le rendra célèbre.

fier le portrait du pape Benoît XVI, Leif Borges ou encore l'étonnant Frank Hauptvogel. Par-delà les générations, l'exposition montre combien une filiation demeure entre celle qui a su s'émanciper du réalisme socialiste et celle qui a surgi après la chute du Mur. L'attachement à la figuration est un fil conducteur qui relie les artistes les uns aux autres. Avec cette tonalité narrative qui s'explique peut-être par ce creuset originel des arts graphiques et d'une culture du livre singularisant Leipzig.

Car tous ces artistes racontent des histoires, couchent sur la toile les fragments d'un monde à la poésie un peu lunaire, oscillant entre le merveilleux et le réel. Les centaures dont Erich Kissing peuplent ses tableaux y côtoient une scène de rue comme prise sur le vif par Volker Stelzmann. Les personnages inquiétants de Frank Hauptvogel succèdent aux natures mortes de Michael Triegel qui semble surgir de la Renaissance.

C'est dire si cette odyssee leipzigoise se caractérise par une grande variété de formes et de contenus. On y observe que la toute jeune génération ne figure pas à l'appel. Un choix assez cohérent puisque l'École de Leipzig et la Nouvelle École de Leipzig n'ont de sens que dans leur rapport à l'ex-RDA. Pour les moins de 30 ans qui ne l'ont pas connue, c'est déjà une autre histoire... ■

Serge HARTMANN



La peinture matiériste et expressive de Bernhard Heisig, figure majeure de l'École de Leipzig.

➤ Jusqu'au 28 avril 2019 au Museum für aktuelle Kunst à Durbach. Du mercredi au vendredi, de 14 h à 18 h ; du samedi au dimanche de 11 h à 18 h. www.museum-hurrle.de

Vallée de Tannheim/Tyrol

SCINTILLEMENT HIVERNAL
06.01. - 27.01.2019

SEMAINE NEIGE DE NÉVÉ
10.03. - 17.03.2019

Téléphériques gratuits inclus depuis la vallée (du lundi au jeudi)

5 nuitées + PD en chambre double type A, à partir de **EUR 560,-** p.p.

15% DE REMISE POUR TOUS LES SOINS DE BEAUTÉ ET MASSAGE

• Service bus «ski & randonnée» gratuit à partir de l'hôtel • Petit déjeuner avec coupe mousseux et spécialités régionales par jour incl. • WIFI gratuit • SPA «Roi-Soleil Louis» avec 8 espaces sauna - Salles de détente • 3500 m² espace de jardin

PICS ENSOLEILLÉS
02.06. - 27.10.2019

Carnet «3 journées» pour tous les téléphériques depuis la vallée & «Vitalen Land» inclus

5 nuitées + PD en chambre double type A, à partir de **EUR 560,-** p.p.

Romantik Resort und SPA - Der Laterndlhof
Peter Zoltz GmbH · A-6672 Haller 16 am Haldensee
Tel. +43 5675 8267 · www.laterndlhof.com

VEUILLEZ
RÉSERVER
SOUS
www.laterndlhof.com



RENCONTRE DES MÉMOIRES

« Transmettre »

DU 16 AU 18 JANVIER 2019

- SIÈGE DU CONSEIL RÉGIONAL À STRASBOURG -

Inscription : grandest.fr/rencontre-memoires

